

## LES ANCÊTRES

### 1. Nicolas, mon premier ancêtre.

### 2. Jean-Baptiste, le cinquième ancêtre.

### 3. Bruno et Clément; charpentiers.

### 4. Clément, l'artisan.

### 5. Clément, le croyant.

### 6. Clément, le drôle.

### 1. Nicolas, mon premier ancêtre.

Mon ancêtre, Nicolas Bonin, dit St-Martin, est né vers 1645 de Louis Bonin et de Marie Josneau à St-Martin, Ile-de-Ré, sur la côte Atlantique de la France. Il émigra au Canada en qualité de soldat dans le célèbre régiment de Carignan en 1665. Après son licenciement en 1667, il s'établit sur la Seigneurie de son ancien capitaine, Pierre de St-Ours. En 1685, on le retrouve à Contrecoeur où il épouse Marie-Marthe Emery. Le couple a eu cinq garçons et trois filles.

La descendance de Nicolas peupla surtout la vallée du Richelieu, les Basses Laurentides et l'Ile de Montréal. Quelques braves ont émigré en Ontario et dans l'Ouest canadien; d'autres, à la recherche d'emplois payants, sont allés rejoindre les Français de la Nouvelle-Angleterre.

### 2. Jean-Baptiste, le cinquième ancêtre.

Un jour, en 1826, Jean-Baptiste, (Batissette de sur-nom) décida d'aller passer l'hiver aux chantiers. Après avoir embrassé Marie-Louise, son épouse, il se rendit à Mont-Royal (aujourd'hui Montréal) afin de prendre le train pour Québec. Ce gros engin à vapeur dont la vitesse était à peu près celle du trot du cheval, avait des roues en bois avec des cerceaux en fer. De Québec, il partit à pied dans la direction de La Tuque car il n'y avait pas de trains dans cette direction-là. Arrivé au chantier, il eut la chance de signer un papier lui garantissant du travail pour six mois. Après cela il partit pour Québec se présenter à la Banque Impériale pour retirer sa paye. Il fut obligé de coucher à Québec car le train de Montréal ne partait que le lendemain matin. Il trouva un hôtel qui était aménagé pour recevoir les gars de chantier et les trappeurs. Après souper, il était fatigué et décida de monter à sa chambre. Le serviteur le guida avec une chandelle posée sur son bureau. Batissette alluma la chandelle et qu'est-ce qu'il ne vit pas sur son lit? Un grand rasoir.

Il ferma la porte qui n'avait pas de barrure; elle n'avait qu'une clenche pour ouvrir et fermer. Il prit son couteau de poche et le déposa sur la clenche pour l'empêcher de bouger. Il déposa le rasoir sur le bureau, fit sa prière et se coucha. Vers minuit, il entendit du "train" comme celui d'un homme montant l'escalier; le bruit cessa vis-à-vis sa porte de chambre et un homme lui dit d'ouvrir la porte. Batissette de répondre: "Moi dormir tranquille, je pars demain matin pour Montréal." Un coup de genou retentit dans la porte, la clenche céda et un gros noir aux cheveux frisés entra dans la chambre avec sa bougie allumée à la main. Il dit à

Batissette: "Lève-toi et remets le rasoir sur le lit." Batissette jugea prudent d'obéir. Ensuite il dut suivre le noir hors de la chambre et descendre l'escalier. Il pensa se garocher à travers la vitre de la porte au bas, mais le Noir le tenait au collet avec une poigne de fer. Ils descendirent jusque dans la cave où se trouvaient une table et une chaise sur laquelle le noir s'assit et donna l'ordre suivant: "Prends le pic et la pelle qui sont là et creuse un trou assez grand pour enterrer un homme." Les dents blanches et les grosses babines du noir faisaient peur; alors Batissette se mit à creuser; le sol était dur comme du fer et il se sentit devenir de plus en plus nerveux. Soudain ce fut une vraie crise de nerfs. Ne contrôlant pas son geste, il défonça le crâne du noir avec le pic et s'enfuit vers la porte donnant sur l'escalier et alors il se réveilla.

### **3. Bruno et Clément; charpentiers.**

Aux alentours de 1875, mon grand-père Clément avec mon arrière-grand-père Bruno préparaient tout leur bois de construction eux-mêmes; ils coupaient tout le bois nécessaire, le transportaient où ils voulaient bâtir la maison, la grange et la **chède** à voiture. Ils équarrissaient tout le gros bois pour la charpente. Équarrir veut dire ceci: ils posaient une corde sur la longueur du billot; avec la hache ordinaire, ils coupaient l'écorce et le bois jusqu'à la corde à tous les six pouces; ensuite ils prenaient la hache à équarrir: c'était une hache de 15 livres, affilée seulement d'un côté; ils coupaient l'écorce et le bois sur la longueur du billot sans couper la corde, faisaient une belle face au billot et tournaient le billot, faisant la même chose aux 4 côtés.

Pour faire leurs planches, ils levaient leurs billots assez haut sur des chevalets pour qu'un homme soit capable de passer dessous. Un se tenait debout sur le billot: c'était grand-père Clément; son père se tenait dessous avec la **galander**. Ils sciaient des planches d'un pouce d'épais en suivant la ligne. Pour faire leurs bardeaux, ils coupaient des bûches de cèdre de 30 pouces de long et fendaient leurs bûches à tous les pouces; ensuite, avec une **plaine** (sorte de couteau à 2 poignées et affilé seulement d'un côté), ils affilaient leurs bardeaux en partant d'un pouce à un bout pour l'amincir à un quart de pouce à l'autre bout. Toute la charpente était **martoisée**. Ca veut dire que les billots étaient fixés les uns aux autres par des clous en frêne de trois quarts de pouce. Quand la charpente était levée, celui qui désirait avoir la fille de la maison montait sur le comble et allait installer le **flag**. Clément et Bruno faisaient toute la finition eux-mêmes; ils avaient de 70 à 75 varlopes; chaque varlope avait son couteau spécial pouvant faire plusieurs sortes de moulures. Ces couteaux étaient faits par le forgeron; cependant Clément et Bruno faisaient leurs varlopes ainsi que le bloc pour tenir le couteau sur la varlope.

Grand-père Clément avait un coffre d'outils de 3 pieds de haut, par 3 pieds de large et 4 pieds de long; il était rempli jusqu'au bord. Dans le couvercle du coffre, il y avait plusieurs sortes de scies, les unes pour scier sur le long, les unes, pour le large et d'autres pour la finition.

#### 4. Clément, l'artisan.

#### Le tabac

Grand-père Clément plantait environ 1500 pieds de tabac venant de sa couche chaude; il les transplantait dans les champs au temps des semences. Il avait un gros baril à demi rempli de fumier de volaille dans son champ de tabac et le remplissait avec l'eau qu'il charroyait de la coulée avec son **houc** (un **houc** était un morceau de bois creusé au centre pour la forme du cou); à chaque bout, il y avait une petite chaîne avec crochet pour tenir un sceau qu'il remplissait d'eau. Tous les soirs, il faisait une corvée pour arroser son tabac. Il nous récompensait avec une petite boîte de cannage vide. Le dimanche, après la messe sur le perron de l'église, les vieux venaient le voir et disaient: "Passe-moi ta blague, Clément!". Le monde disait qu'il avait le meilleur tabac de la paroisse. Quand les feuilles de son tabac étaient tachetées, c'était le temps de la récolte; le soir, au coucher du soleil, il coupait son tabac. Marcel et moi le ramassions en tas, l'**habrillions** avec des sacs de jute afin de le faire transpirer; le lendemain, chaque pied était pendu dans le hangar au plafond et il était pressé l'un contre l'autre afin qu'il sèche. Il était défendu d'hacher du tabac; il disait que c'était sa **job**; il avait toujours une douzaine de livres hachées d'avance. Il s'était fabriqué une tranche à tabac avec un couteau de faux et avait patenté un bras à son couteau. Il se faisait du tabac à chiquer mêlé avec de la mélasse. Comme il avait peur du feu, il se prenait une chique quand il entrait dans l'étable.

### Couches chaudes

C'était des boîtes de bois faites assez grandes pour être couvertes avec un châssis double; elles étaient descendues

dans un trou de 3 pieds de profond; dans le fond étaient déposés 6 pouces de fumier de cheval couvert avec un peu de terre, c'était le temps de transplanter les plants de tabac, de tomates et tous les grains de plants qui avaient été semés dans des boîtes avant le 19 mars, jour de la St-Joseph. Quand on passait près des couches chaudes, on disait que c'était les petites serres à Clément.

### Paniers

Au printemps, il allait au bois dans le temps de la sève pour plumer du frêne afin de se faire des **clisses** pour empailler les chaises et faire des paniers à linge sale et aussi pour le linge net.

### Pinceaux

Il faisait ses pinceaux avec des **clisses** de frêne, il tapait un bout de la clisse avec son marteau sur l'enclume; il usait de pinceaux pour huiler bottes et souliers de boeuf avec de l'huile de lin crue qu'il faisait chauffer sur le poêle; cela mettait le cuir étanche et souple.

### Allumettes

Il était bien économe; il faisait des allumettes en cèdre de 18 pouces de long par un quart de pouce carré; il les déposait sur la broche qui retenait le grand miroir devant le poêle; toute la famille usait de ses allumettes qui étaient allumées à la targette du poêle.

### Souliers

Une année, il a fait 9 paires de souliers de boeuf pour les enfants; le soulier de boeuf était fait d'un seul morceau de cuir qu'il faisait tremper; il l'étirait sur une forme qu'il avait fabriquée en bois.

### Outils

Il faisait des manches de marteau, de hache, de **cand-ouques**, de **baccus** avec une sorte de bois qu'on appelait bois dur.

### Traîneaux

Une année, il avait trouvé deux racines d'orme retroussées, semblablement; il les déterra, coupa l'orme et en fit un traîneau qu'on appelait traîneau suisse. On l'utilisait au printemps pour ramasser l'eau d'érable sous une tonne de mélasse vide. On l'utilisait aussi pour ramasser les pierres dans les champs avant de semer; on les déposait près de la clôture; on appelait cela de la chaise de roches ou de pierres.

### Chalumeaux

En hiver, quand il faisait très froid, il se faisait des chalumeaux à la main, se préparant pour faire les sucres au printemps. Les chalumeaux étaient faits en cèdre; il les perçait avec une petite **drill** manuelle; ensuite il faisait chauffer des broches et quand elles étaient rouges, il les sortait de la targette du poêle et les traversait dans les chalumeaux pour faire des trous ou les nettoyer au centre. Cela faisait une grosse fumée dans la maison.

## Sirop d'érable ou savon

Il installait un gros chaudron en fonte de 30 pouces de diamètre et de 24 pouces de profond; il y bouillait l'eau d'érable. Ça servait après pour faire le savon; quand il avait de la misère à faire son savon, cela dépendait de la lune; il attendait que la lune change de quartier.

## Boucherie

Quand on faisait boucherie, il demandait de garder les blagues de cochon; avec ces blagues qu'il salait pour enlever le gras, il faisait des bourses qui servaient de portemonnaie; il s'agissait d'étirer ces blagues avant qu'elles soient trop séchées; d'autres blagues servaient pour le tabac; il leur faisait une frange comme garniture; il perçait de petits trous avec son poinçon dans le haut de la bourse et passait une babiche dans les trous afin qu'elle puisse plisser.

## Bricolage

Il a fait un set de chambre à ma mère, à la main.

Comme le plancher était bien usé, il l'avait bien égalisé en coupant tous les nœuds avec son rabot et son **scrappeur**.

## Savon

Il faisait brûler les branches et les souches pour faire de la terre neuve; il ramassait les cendres, les déposait dans des sceaux de bois qu'il avait faits, faisait tremper les cen-

dres, les coulait; par la suite, il les utilisait comme **caustic**, eau de javel, pour faire du savon du pays.

## Remèdes

Pendant le temps des fièvres typhoïdes, il était le seul avec Marcel, mon frère, qui ne furent pas malades. Il s'occupait de tout: lavage, ménage, repas, commissions et courses chez le Docteur Larue pour aller chercher des remèdes. Il n'avait jamais de rhume car, tous les jours, il prenait une cuillère à thé de gingembre, un peu de poivre noir, de l'eau chaude sucrée à la mélasse.

### 5. Clément le croyant

Grand-père était un grand catholique. Quand on allait bûcher, il marchait le premier; en chemin faisant on arrêtait car il y avait des médailles qu'il avait accrochées à de petits bouleaux; il récitait un pater et une invocation à St-Joseph et on continuait notre chemin. Il faisait toujours le signe de la croix avant de commencer son travail; il saluait toujours Jésus en passant devant une église.

Le samedi soir, il voyait à ce que le gros baril d'eau soit plein d'eau, que le foin soit descendu du grenier et apporté près de la porte afin qu'il ait moins d'ouvrage à faire le dimanche car il disait que le dimanche était le Jour du Seigneur.

Il brassait la **barraque** pour faire le beurre et quand le beurre ne voulait pas se faire, il jetait une médaille de St-Joseph dans la crème et ouf! le beurre se faisait.

Après la prière du soir que ma mère faisait, suivie des litanies des saints, on le voyait, au moins pendant 20 minutes, accoudé sur une chaise, le front accoté sur le dossier; il disait une invocation spéciale pour chaque enfant de sa famille, les nommant tous chacun à leur tour.

Il avait beaucoup confiance à St-Antoine. S'il perdait quelque chose, il lui promettait de lui dire un chapelet; s'il le trouvait avant de commencer à chercher, il allait dire son chapelet. Il avait beaucoup de foi. Je lui dis un jour: "St-Antoine va vous jouer un tour." Il répondit: "Il est occupé pour un autre, mon tour va venir un peu plus tard et je suis certain de ne pas avoir oublié de lui dire mon chapelet."

## 6. Clément le drôle

### Une histoire d'endurance

Un soir, grand-père Clément se mit à rire; il pensait à ses compagnons de classe; il nous dit cette histoire. Notre maîtresse était bien mauvaise et un de mes compagnons ayant parlé pour rien, elle prit sa règle de bois franc et l'ayant appelé en avant, elle lui donna un coup sur la tête. Il lui poussa une grosse bosse et il fut mis à la porte.

Le garçon conta à son père ce que la maîtresse lui avait fait; son père et lui-même partirent pour aller voir le docteur et l'avocat. Par arrangement, la maîtresse fut obligée de payer 100,00\$ d'amende, ce qui équivalait à deux ans de salaire. Mais la maîtresse devint deux fois plus agressive et alla voir le commissaire pour donner sa démission. Le commissaire lui dit: "Prends la **strappe** et donne-

leur cela sur les fesses, ils n'iront pas montrer leurs fesses au docteur!" Les gars ont décidé de lui tenir tête; un commença le bal et se mit à se taper dans les mains; elle commença la **job**; un autre fit comme le premier. Après avoir travaillé une demi-heure, elle arrêta et se mit à pleurer. Moi, j'avais la **job** de compter les coups de **strappe**. Au sortir de l'école, le premier dit à l'autre: "On l'a **toffée** Hein?". "Oui, de répondre l'autre, mais c'était le temps qu'elle arrête car j'étais sur le point de démissionner." Moi, je leur dis: "Elle était rendue à cinquante coups."

### Histoire de dents

Un soir, Alphonse, le frère de Clément, avait mal à une dent; il demanda à Clément s'il était dentiste. "Certain" répondit Clément qui partit dans le bas-côté se chercher un **ligneuil** de 3 pieds de long. (Un **ligneuil** est fait de fils tournés ensemble et recouverts de cire noire appelée braie). Avec le **ligneuil**, Clément fit un noeud coulant et l'attacha à la dent d'Alphonse; ensuite il attacha l'autre bout à l'anneau de la trappe pour aller à la cave. Il dit à Alphonse: "Tu vas donner un coup de tête en haut et la dent va s'arracher toute seule." "OK" de répondre Alphonse. Clément s'étant procuré une aiguille la piqua sur la fesse gauche d'Alphonse; la dent s'arracha mais il paraît que la racine de la dent venait de la fesse gauche d'Alphonse.

### Une fille pas gênée

Un soir de février, il faisait une grosse tempête de neige et comme nous étions tous tannants, grand-père Clément dit: "Si vous voulez vous tenir tranquilles, je vais

vous conter une histoire réelle." "Oui! Oui!" cria-t-on tous en chœur. Alors Clément raconta l'histoire suivante.

Dans notre rang, nous étions une "gang" de gars et nous étions allés jouer aux cartes dans le voisinage; comme il n'y avait qu'une fille avec nous, nous avons eu une petite conférence à savoir que nous devions jouer chacun notre tour avec la belle fille. Les astres, ce soir-là, étaient tous mélangés car, après avoir tiré au sort, je fus le premier à jouer avec la fille; les autres gars étaient tous autour de la table et ils m'épiaient; cela me gênait. Tout d'un coup, la fille me regarda et me dit: "Es-tu capable de me dire ce que j'ai entre les 2 jambes?" J'ai commencé à rougir et lui répondis: "Je ne sais pas le diable." Elle ricana: "C'est la patte de la table."

### Faits drôles concernant Clément

Clément ne soignait pas les chevaux car il en avait peur et les chevaux le savaient aussi; quand ils voyaient grand-père, ils lui faisaient des grimaces et grinçaient des dents.

Clément se faisait des pipes en orme; un jour qu'il était de mauvaise humeur, ma mère lui dit: "Allons grand-père, qu'est-ce qu'il y a?" Il répondit: "Je ne trouve pas ma pipe." Et il bougonnait de plus belle." Il répondit: "Au nom de Dieu, je crois que je perds la mémoire."

Clément aimait beaucoup ma mère. Quand il était dans la maison et que ma mère se préparait à laver le linge sale, il allumait sa pipe et c'est lui qui brassait le moulin. Mais

dans ses dernières années, c'est le moulin qui brassait grand-père.

Un de mes frères, voulant avoir un deuxième morceau de tarte, demande à grand-père s'il pouvait en avoir un autre. "Tu vas fendre en deux si tu en manges encore" qu'il lui répondit. Alors mon frère de répondre: "Je veux prendre une chance, donnez-le-moi et sauvez-vous vite vite".

## **Intermède conjugal**

### **Anne-Marie**

#### **1. Flatteries d'Alcide à Anne-Marie.**

ANNE-MARIE a fait un grand tablier avec plusieurs poches et elle l'a installé en-dedans de la porte de la garde-robe d'entrée.

Elle a fait une série de chaussettes de toutes les grandeurs de toutes les couleurs même des vertes et elles sont toujours et elles sont toujours prêtes! Elle en a fait aussi pour la table de cuisine ainsi que pour les chaises avec de la laine fine, elle a beaucoup de vertu et en est digne.

ANNE-MARIE connaît tout le monde. Si le téléphone sonne, elle est là pour répondre l'invitant à venir manger et demandant le nombre ayant une voix et une joie profondes.

Le petit doigt d'ANNE-MARIE lui dit tout... tarte au sucre pas de noix, une autre, avec des noix et aussi de la soupe aux pois! D'autres sont pour la tarte aux pommes,

d'autres au citron, il y en a qui votent pour le **coconut**, mon Dieu que c'est bon! Pouding chômeur, pour lui, pas d'oignon, un autre, pas de fromage, un autre favorise la gelée grouillée, du sucre à la crème et caramel pour les sages. Elle peut contenter plusieurs avec des **beans** et ses bonnes tourtières. Parlons de ses beaux gâteaux qu'elle vient de faire.

Et parlons de **BONHEUR**, ANNE-MARIE en donne à ceux qui désirent être heureux!